

contraire, cet élément étranger et le domine souvent, lors même qu'ils sont arrivés après coup.

C'est un fait qu'ont établi de nombreux exemples dans la colonisation des provinces canadiennes et qui promet à notre race une suprématie assurée que des envieux s'obstinent en vain à lui dénier.

\* \*

Cependant, Juneau développait activement les intérêts de son commerce, et son nom devint bientôt très avantagusement connu dans toute cette partie de l'Ouest. Il devint le synonyme d'honnêteté et d'honorabilité en tout et partout. Toutes les races avec lesquelles il était en relations trouvaient en lui un ami également sincère, et à toutes aussi, les qualités qui distinguaient son caractère avaient inspiré pour lui une égale affection.

Ouvrier modeste, honnête homme dans la force du terme, écrit l'un de ses biographes, Juneau ne tarda pas à voir son influence s'exercer sur de nombreuses tribus des Indiens du Wisconsin.

Le respect, la confiance qu'il inspirait à ses sauvages amis étaient tels que rien ne s'exécutait sans qu'il ne fut consulté, et ses décisions étaient toujours acceptées comme des oracles par les intéressés.

Tout en faisant son commerce de pelleteries, Salomon Juneau avait pu acquérir et mettre en culture cent soixante acres de terrain, sur les bords même de la rivière dont Milwaukee devait, un jour, garnir les deux rives.

Possesseur d'un pareil fief, il eut été, en Europe, un véritable baron. Mais Juneau n'ambitionnait aucun pareil titre ; néanmoins, il fut un jour aussi riche que bien des barons de la féodalité.

En effet, la population de Milwaukee croissait rapidement. Juneau subdivisa ses terrains en lots à bâtir qu'il concéda ensuite, réalisant ainsi d'énormes bénéfices.

En bon prince qu'il était, il voulut faire participer ses concitoyens à la bonne fortune qui, décidément, se plaisait à lui sourire, et attacher son nom à quelque dotation d'utilité publique.

Sous l'impulsion de ce double sentiment, il réserva, dans la distribution de ses lots un certain nombre d'entre eux, dont il dota des institutions municipales de première importance. Non content de cela, Juneau construisit, à ses frais et dépens, un palais de justice, et donna encore, de moitié avec un M. Martin, les terrains nécessaires à l'établissement d'un parc public. Ce parc qui fut inauguré le 7 août 1837, prit le nom de *Parc du Palais de Justice—Court House Square*,—nom qu'il porte encore aujourd'hui.



Premier Palais de Justice de Milwaukee, bâti et donné par Salomon Juneau

Cette heureuse dénomination rappelle, du même coup, les deux dons, les plus importants qu'ait faits à ses concitoyens de Milwaukee l'illustre fondateur canadien français de cette grande et belle ville, actes de générosité civile qui suffiraient, seuls, à immortaliser la mémoire du citoyen le plus ordinaire.

\* \*

C'est en 1837 que Milwaukee fut incorporée, et Salomon Juneau se vit nommer président du bureau de syndics qui fut proposé à la direction des affaires de la nouvelle ville.

Au mois de mars 1843, d'après un recensement, la population de Milwaukee se trouva être d'environ quatre mille habitants. Et lorsqu'eut lieu la première élection pour la mairie, en 1846, Juneau devint le premier magistrat d'une ville comptant déjà plus de neuf mille cinq cents habitants. Ce qui plus est pour sa gloire et sa satisfaction personnelle, il pouvait se dire que ses administrés c'était sa famille, que cette ville qu'il voyait avec

orgueil grandir et se développer il l'avait vue naître, c'était son œuvre, sa ville à lui.

De bonnes fortunes constantes et durables, il n'en est guère, et les revers suivent de près les succès ; Juneau vit, à son tour, pâlir son étoile, il se trouva accablé par les déboires financiers.

Vaincu par l'infortune, forcé d'aller chercher un refuge loin du théâtre de ses succès, il quitta à regret sa chère ville de Milwaukee, et, rappelant encore, dans sa vieillesse, les énergies de son jeune âge, il s'en alla, intrépide pionnier comme autrefois, planter sa tente au petit village de Theresa, comté de Dodge, Wisc.

Là, il reprit son commerce de pelleteries avec les Indiens et lui qui avait connu la grande richesse, lui qui aurait pu être millionnaire, il mourut pauvre, le 14 novembre 1856, à l'âge relativement peu avancé de soixante-trois ans. La mort le surprit près de Shawano, au nord de l'état de Wisconsin, où il était en tournée commerciale. C'est dans le cimetière catholique de ce dernier endroit que notre glorieux compatriote dort, aujourd'hui, le sommeil du juste.

\* \*

En 1887, les habitants de Milwaukee ont érigé un monument superbe à la mémoire du fondateur de leur ville. Cela consiste en un superbe piédestal en pierre taillée, agrémenté de plaques de bronze sur toutes ses faces, sur lesquelles Juneau est représenté dans les diverses circonstances de sa vie, comme maire, comme traiteur, etc. Sur le socle se dresse un bronze magnifique, représentant Juneau dans la plus fière attitude, et dans le costume historique des vieux trappeurs canadiens : grosse capote d'étoffe du pays, et ceinture fléchée, avec accompagnement de *bottes sauvages* et de tuque en laine, etc.

Ce monument s'élève à l'endroit même où Juneau avait construit jadis sa rustique cabane de colon, c'est à dire tout auprès du rivage du grand lac Michigan, auquel confine la ville de Milwaukee.

Ainsi les habitants de Milwaukee ont voulu honorer d'une manière durable le souvenir de leur premier colon par une construction digne de cet objet, capable de redire à de nombreuses générations futures et ses travaux et son énergie, pendant que Milwaukee, avec ses richesses et ses beautés, est là pour leur chanter les succès qui ont couronné les efforts de ce modeste.

La ville de Milwaukee, après cinquante ans d'existence à peine, est déjà grande comme notre ville de Montréal, et compte ses 200,000 âmes de population.

*L. Leblanc*

#### MONUMENT DUMONT

(Voir gravure)

Ce monument s'élève à peu de distance de la chapelle du cimetière et sur le chemin conduisant au calvaire. Il est fort remarqué par tous les visiteurs pour son élégance et sa hauteur. Il fut érigé en 1886, à l'occasion de la mort de Mme Magloire Dumont.

Madame Dumont, (née Mlle Henriette Tessier-Lavigne), est née à Montréal le 9 janvier 1821 ; elle épousa, le 9 juillet 1842, M. Magloire Dumont, homme de mérite qui fut mêlé à toutes les luttes politiques d'autrefois et ami personnel des Papineau, des Dorion, des Papin, etc. Elle est morte le 20 mars 1886.

Mme Dumont était fille de feu M. Lambert Tessier-Lavigne, et elle appartenait en conséquence à une des plus anciennes familles françaises de Montréal. Elle descendait en effet d'Urbain Tessier-Lavigne, qui vint à Montréal en 1617. Voici ce que dit à propos de ce dernier, M. Benjamin Sulte, dans son *Histoire des Canadiens-français*, pp. 11-12 :

“ Urbain Tessier dit Lavigne, venu d'Anjou,

épousa à Québec (1648) Marie Archambault, de l'Aunis, et alla s'établir à Montréal ; sa maison, située rue St-Jacques actuelle, où sont les banques de Montréal et de la Cité, fut brûlée par les Iroquois en 1651. C'était un homme résolu, utile et fort respecté. Sa nombreuse descendance lui fait honneur.

“ Louis XIV ayant retiré ses troupes du Canada pour les envoyer combattre sur les bords du Danube, la Nouvelle-France se trouva un instant presque sans défense. Alarmé de cet état de choses et sur l'éventualité d'une guerre prochaine soit avec les Anglais de la Nouvelle-Angleterre ou avec les Iroquois qui n'attendaient qu'une heure favorable pour tomber sur la petite colonie de Montréal, les habitants de cette dernière place s'organisèrent en corps de milice ; Urbain Tessier fit partie de la 8e escouade et contribua puissamment à la sécurité de Montréal.”

Mme Dumont était parente de l'hon. Wilfrid Laurier, ancien ministre du revenu de l'intérieur ; M. Louis Fréchette, poète lauréat de l'Académie française ; de feu M. C.-A. Leblanc, ex-shérif de Montréal ; de feu M. L.-W. Tessier, homme de lettres et autrefois trésorier de Montréal ; de feu M. Victor Beaudry, le millionnaire de Les Angelès (Californie), etc.

D'une longue notice biographique publiée par la *Patrie* (27 mars 1886), à l'occasion de la mort de madame Dumont, nous extrayons les lignes suivantes : “ La société montréalaise perd en madame Dumont l'un de ses membres les plus distingués ; les pauvres, l'une de leurs meilleures protectrices. Son souvenir sera toujours présent à la mémoire de ceux qui l'ont connue et qui ont pu apprécier les brillantes qualités de son esprit et ses vertus comme épouse et mère.”

La famille Dumont est maintenant représentée par MM. Magloire et D.-R. C. Dumont, négociants ; G.-A. et W. Dumont, libraires.

#### LA VOCATION DES FEMMES

Si j'avais à donner, en peu de mots, une définition de la femme, je ne trouverais rien de mieux que de l'appeler l'ange gardien de la famille ou le bon génie du foyer.

La famille est son élément, son domaine, son champ de travail, son horizon. Sans vouloir condamner absolument celles qui, douées de facultés exceptionnelles, se croiraient appelées à franchir ces limites pour remplir, dans le monde, un rôle plus apparent, je maintiens comme règle générale que la femme doit se fermer dans le cercle de la famille et travailler à faire de ce royaume un royaume de Dieu.—P. Goy.

#### LA CUISINE FACILE

##### CONFITURE DE MELON

Prendre des melons bien mûrs ; les couper d'abord en côtes pour les peler, puis ensuite les diviser en tranches aussi minces que possible.

On les met alors dans une terrine, et on les recouvre du sirop suivant, tout chaud :

Deux livres et deux onces de sucre dans une bouteille de bon vinaigre (proportion pour trois livres de fruit). Laisser bouillir un peu. Ecumer.

On fait macérer le melon dans ce sirop tout un jour. Le lendemain, on réchauffe ledit sirop, qu'on reverse sur le fruit. Le troisième jour même opération. Seulement, cette fois, on additionne le sirop d'un peu de cannelle et de clou de girofle ; on le passe ; on le laisse réduire à consistance, et on en recouvre presque à froid les filets de melon rangés dans les verres à confiture ou à conserves.

Clore avec du papier trempé d'un peu d'eau de vie.

Mlle SOPHIE.

La feuille qui tombe c'est un souvenir qui passe, et le rameau qui se dépouille, c'est l'homme.—BACON.